

Informations sécurité et pratiques

Météo

Site internet : www.meteo.nc – Répondeur : 36 67 36
Bulletin par météo fax au 36 67 37

En cas d'accident

- **Garder son calme**, ne pas céder à la panique.
- **Protéger** : éviter le sur-accident; mettre le groupe et la victime en sécurité.
- **Alerter** : estimer la situation. Décrire les lieux : nom de l'itinéraire, nature du terrain : crête, vallée, sous-bois, etc.; numéro de la dernière borne passée (les itinéraires et hélicoptères sont équipés de bornes numérotées); sens de progression et, si possible, coordonnées GPS. Attendre les instructions du service de secours.
- **Secourir** : pratiquer les gestes de premier secours. En cas de secours hélicoptéré, se rendre visible.

Informations pratiques

- Une alimentation électrique solaire est disponible dans chaque refuge.
- Les chiens sont interdits sur l'ensemble du parcours.
- Un parking gratuit est disponible à Ouipoin et un payant à Nassirah.
- **▲** Fermeture de l'étape 1 (Nassirah/Refuge du Mont Do) du 15 décembre au 31 janvier et tout le mois d'avril.

Les numéros utiles (gratuit)

15 SAMU (problème médical) – **16** Secours en mer
17 Gendarmerie – **18** Pompiers – **112** Appel d'urgence



Catégories d'itinéraire FFRP

GR Itinéraires de Grande Randonnée qui traversent plusieurs régions d'un pays, en plusieurs jours. Balisés par deux rectangles superposés de couleur blanche et rouge.

Balitage GR



LA GRANDE RÉVOLTE DE 1878



Gravure parue en première page du journal Le Voleur n° 1109 du 4 octobre 1878. Portrait du chef kanak Ataï.

La plus grande révolte mélanésienne concerna tout le centre-ouest de Bourail à Boulouparis. De nombreux événements liés à cette révolte se sont déroulés dans la région où évolue le sentier. Les prémices restent encore mal connus. Mais à cette époque, autour de Fonwhary, la colonisation pénale et les grands éleveurs étendaient de plus en plus leur emprise foncière. Les Mélanésiens perdaient leurs terres. Cette pression s'est concrétisée par les opérations de cantonnement de 1877.

Une chose est certaine, comme la plupart des révoltes antérieures, celle de 1878 fut préméditée. Les chefferies se sont concertées. Des messages de guerre et de longues négociations donnèrent lieu à des alliances. Ataï, chef de Komalé semble en avoir été l'âme.

Un événement précipita le déclenchement des hostilités. Le 19 juin 1878, à Ouaménie, la famille Chêne, gardiens de la propriété Dézarnaud a été assassinée par un groupe de guerriers kanak. Chêne était un ancien forçat marié à une femme indigène de Pocquereux nommée Medon.

L'insurrection embrase alors toute la région. De nombreux clans de la région y participent. Ce fut notamment le cas le grand Chef Owi connu pour avoir participé à l'insurrection au côté d'Ataï. Son clan était historiquement installé dans les hautes vallées de Boulouparis, de Thio, La Foa, ainsi que sur la rive gauche de la Kuenthio en direction de Thio. Il sera capturé en avril 1879 et ramené au camp de Servan à Kuiné, Canala. Il y sera fusillé sans jugement en cours martiale.

La hiérarchie militaire de l'île a rencontré des difficultés pour résoudre cette révolte et elle du acheminer des renforts d'origine diverses. Mais le Lieutenant de vaisseau Servan, basé à Canala, réussit à convaincre les grands chefs Gélima, Kaké et surtout le chef de guerre Nondo de se rallier à la répression avant qu'ils ne se jettent eux aussi dans la rébellion. Cette neutralisation fut un retournement déterminant. Elle a divisé durablement les insurgés. Ils furent traqués dans la chaîne. Leurs cultures furent détruites. De nombreux guerriers ont été tués.

Finalement, une troupe constituée de soldats et officiers européens, d'anciens bagnards et de supplétifs indochinois oukanak, pourchasse les derniers rebelles. Un détachement surprend Ataï et ses hommes, le 1er septembre 1878. Un supplétif kanak originaire de Canala lance sa sagaie sur le chef Ataï et le tue. Il tranche sa tête pour consommer sa victoire !

Du refuge du Mont Do au refuge des Cagous

La descente vers le point de vue du mamelon Enneboli a des allures montagnardes. Le sentier s'infiltre ensuite dans le fond de la vallée de la Oua Nonda. Cette rivière peut être paisible et champêtre ou se transformer en torrent impétueux et violent. Dans sa partie finale, le sentier monte vers le refuge des Cagous à proximité du sommet du Mè Néjuu (alt. 563 m).

Attention à la traversée de la Oua Nonda. Parcours à éviter par temps de pluie.



Situation du départ : le refuge du Mont Do ne peut-être atteint qu'à pied en utilisant l'étape n°1 (de la tribu de Nassirah au refuge du Mont Do).

Durée : 4 h 45

Distance : 11,5 km

D + : 843 m - **D -** : 1 114 m - **Alt. max.** : 796 m - **Alt. min.** : 146 m

Cotation :

- Effort (**ibp** index 57) **3** Peu difficile,
- Technicité **4** Assez difficile,
- Risque **4** Assez élevé.

Difficultés : **▲** la traversée de la Oua Nonda peut-être très dangereuse par temps de pluie.

Point d'eau : plusieurs cours d'eau (traitement conseillé).

Coordonnées GPS : **WGS 84**

Sites internet

province-sud.nc
sudtourisme.nc

Où s'informer ?

Office du Tourisme de La Foa Tél. 41 69 11

Courriel : lafoa@sudtourisme.nc

La direction de la Culture, de la Jeunesse et des Sports de la Province Sud (DCJS)

Tél. 20 48 50

Courriel : dcjs.contact@province-sud.nc



ExploireNC-Pix Graphique / Parenthèses - Octobre 2023

Photo J.F. Clair



La rébellion aura fait deux cent morts chez les Européens et plus d'un millier chez les Kanak. Elle aura aussi creusé un profond fossé entre les deux communautés. La France ne restituera, à son clan, le crâne du chef Ataï, conservé au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, que le jeudi 28 août 2014.

Sources : Bierman Guy. *Le recrutement extraordinaire en Nouvelle-Calédonie pendant la grande révolte canaque de 1878*. In: Revue française d'histoire d'outre-mer, tome 79, n°297, 4e trimestre 1992. pp. 517-531.



Photo DCJS

LA RÉSERVE SPÉCIALE DE FAUNE ET DE FLORE DU MONT DO

Le sommet du Mont Do est coiffé d'une réserve encerclée par plusieurs concessions minières aux noms originaux (Mireille, Corne d'Or, Danube, Mont Do, etc.). La plupart appartient à la SLN et à la SMSP.

Plusieurs types de paysages caractéristiques la composent :

- Des zones de forêts : avec *Araucaria laubenfelsii*, endémique et *Nothofagus codonandra*, le plus grand des *Nothofagus* de Nouvelle-Calédonie.
- Des zones de maquis paraforestier, principalement à l'Est de la réserve.
- Des zones de maquis fermé, à l'Est et Nord-Est de la réserve.
- Des zones de maquis sur les pentes érodées souvent détruits par le feu.
- Des zones de sol nu et dégradé, situées le long des pistes et autour de l'antenne du sommet.

Leur évolution progressive est constamment remise en cause par la forte pression des feux. La présence d'une antenne de relais TV a provoqué d'importantes dégradations autour du sommet.

Sources : « Recensement du patrimoine botanique des aires protégées terrestres de la province Sud » Laboratoire de Botanique et d'Écologie Végétale Appliquées, I.R.D.

NOTHOFAGUS

Ces grands arbres ressemblent aux hêtres de l'hémisphère Nord, dont ils sont les ancêtres. Ce sont de véritables fossiles vivants. Quatre espèces se trouvent en Nouvelle-Zélande, deux dans le Sud-Est de l'Australie, deux en Tasmanie, neuf dans le Sud-Ouest de l'Amérique latine et quatorze en Nouvelle-Guinée. La Nouvelle-Calédonie possède cinq espèces appartenant au genre *Nothofagus*, toutes endémiques : *aequilateralis* (la plus répandue) ; *balansae* (abondante dans le centre ; Koniambo) ; *baumanniae* (forêt humide d'altitude, comme au Mont Mou) ; *codonandra* (le plus grand des *Nothofagus* de Nouvelle-Calédonie, assez commun) ; *discoidea* (à proximité de Yaté, dans l'extrême Sud). Les *Nothofagus* poussent le plus souvent en montagne, mais ils sont aussi présents au niveau de la mer dans le Sud du Chili et le Sud de la Nouvelle-Zélande. Les premiers *Nothofagus* seraient apparus il y a 80 millions d'années dans la partie du Gondwana qui est aujourd'hui l'Antarctique. On en retrouve des traces en Argentine, dans des foyers préhistoriques. Leur bois est utilisé dans la fabrication des meubles et dans le bâtiment.

Source : endemia.nc

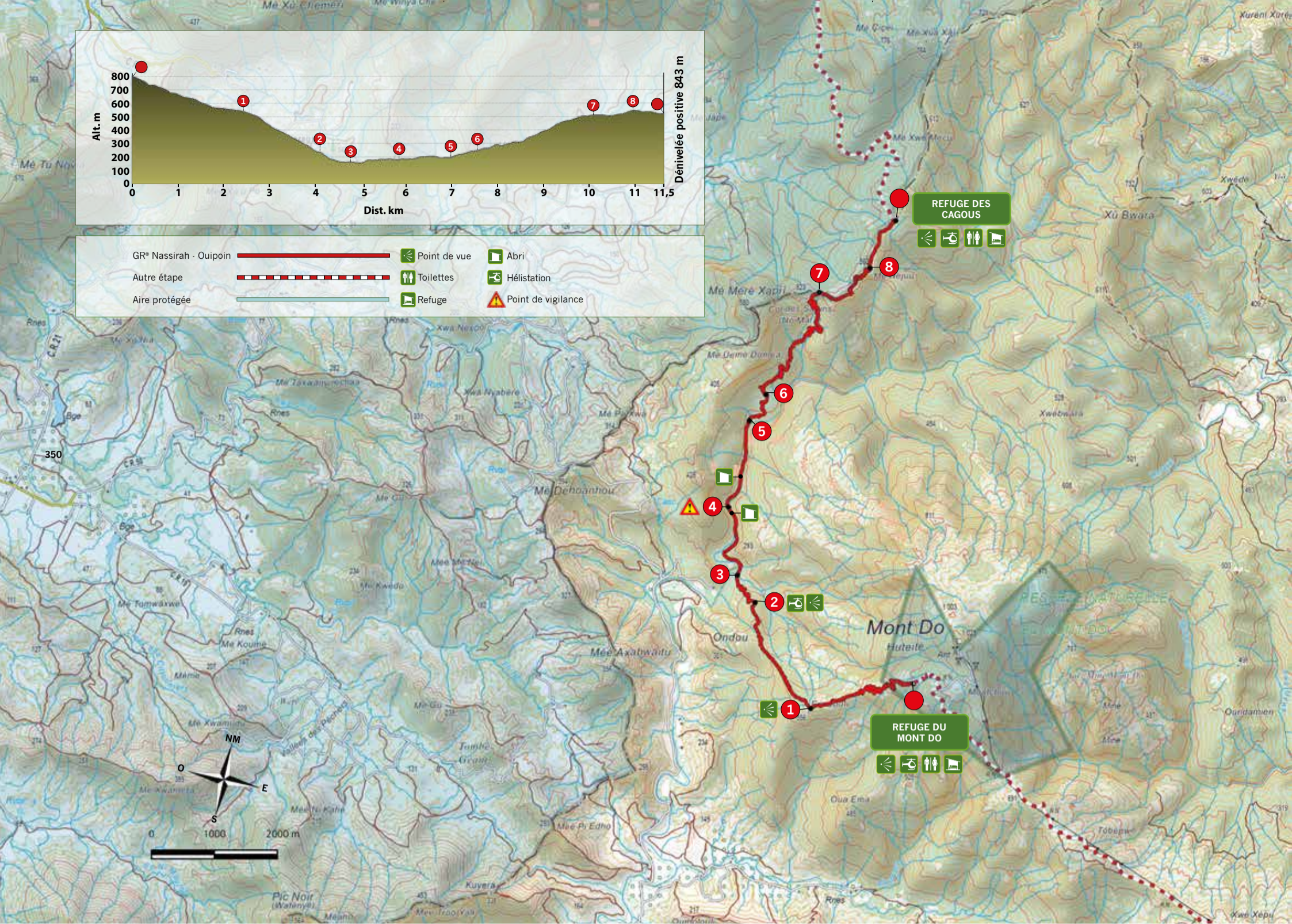
ARAUCARIA LAUBENFELSII

Araucaria laubenfelsii, décrite pour la première fois en 1968 par Michel Corbasson (1927), est communément appelée araucaria de de Laubenfels. Il porte le nom de David de Laubenfels, un botaniste de renommée mondiale spécialisé dans la flore de Nouvelle-Calédonie et du Pacifique sud.



Photo J.F. Clair





Fond de carte Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie – Carte ExploreNC

DESCRIPTION DU PARCOURS

Du refuge du Mont Do à la traversée de la Oua Nonda (5,7 km - 2h)

● Refuge du Mont Do (602 851 - 7 593 698 ; alt. 805 m) : le tracé plonge vers le fond de la vallée en suivant une longue crête effilée. Il serpente en lacets sur la faite [[> maquis minier, points de vue](#)].

1 Mamelon Énnéboli (601 683 - 7 593 423 ; alt. 555 m) : à cet endroit le tracé oblique vers le Nord-Ouest (330°) en poursuivant sa descente. À approximativement 386 m d'altitude, la crête se sépare en deux. Le sentier continue sur celle qui plonge droit devant vers le Nord - Nord Ouest en s'arrondissant progressivement.

2 Hélistation (601 060 - 7 594 630 ; alt. 260 m) : [[> la zone est isolée. Réseau téléphonique aléatoire](#)]. Poursuivre la descente. La crête vire progressivement au Nord-Ouest. Croiser une ancienne piste orientée Est-Ouest. Entrer dans la forêt en direction du Nord-Nord-Ouest. Le sentier s'enfonce progressivement dans la vallée de la Oua Nonda.

3 Creek (600 861 - 7 594 941 ; alt. 154 m) : [[> c'est un affluent de la Oua Nonda](#)]. Progressivement le sentier se rapproche de la rivière et fini par progresser sur sa rive gauche [[> plusieurs beaux trous d'eau propices à la baignade. Peu avant la traversée](#)] ; [[> un abri de sécurité permet de passer la nuit en cas de crue](#)]. **(⚠ rivière très dangereuse en cas de crue).**

raide. Il franchit la crête à l'Est du col des Sapins dans une petite selle (alt. 501 m).

7 Plateau des Bancouliers (601 810 - 7 598 145 ; alt. 500 m) : le tracé débouche dans le maquis et oblique vers l'Est en serpentant sur le fil de la crête formé d'une série de mamelons couverts de maquis minier.

8 Sommet Mè Néjuu (602 388 - 7 598 415 ; alt. 563 m) : suivre la crête vers le Nord et descendre vers le refuge

● Refuge des Cagous (602 683 - 7 598 951 ; alt. 530 m) : il est placé sur un plateau qui offre de beaux points de vue [[> 8 places, faré pour les repas, toilettes, citerne d'eau de pluie, DZ](#)].



Cagou (Rhynchotos jubatus) à proximité du point 3



Abri de sécurité à proximité du point 4



La rivière Oua Nonda

De la traversée de la Oua Nonda au refuge des Cagous (5,8 km - 2h45)

4 Traversée de la Oua Nonda (600 764 - 7 595 718 ; alt. 180 m) : franchir le cours chaotique de la rivière [[> l'état du lit laisse entrevoir la puissance des crues pendant les intempéries. La Oua Nonda draine un bassin versant important qui s'étire jusqu'au Nord du Mont Do](#)] ; [[> abri de sécurité, 100 m après le point de franchissement, sur la rive droite](#)]. Progresser vers l'amont, sur la rive droite, entre rivière et montagne [[> quelques beaux trous d'eau claire](#)]. Un peu plus d'un kilomètre après l'abri, la rivière s'incurve vers l'Est mais le sentier continue vers le Nord et entreprend l'ascension du flanc, au creux d'une combe boisée.

5 Début de la montée (601 008 - 7 596 693 ; alt. 183 m) : il prend progressivement de l'altitude.

6 Grand Banian (601 200 - 7 596 990 ; alt. 215 m) : [[> plusieurs creeks se perdent dans une cuvette \(alt. 215 m\). Un grand banian se trouve en bordure](#)]. La pente se redresse. Le sentier s'engage dans une première série de lacets. Il va contourner un épaulement (alt. 302 m) puis chemine en suivant la courbe de niveau des 300 m avant de grimper de nouveau en lacets dans la pente qui devient de plus en plus



Refuge du Mont Do



Rivière Oua Nonda